



Annales historiques de la Révolution française

354 | octobre-décembre 2008
Varia

Jacques Hussenet (dir.), « *Détruisez la Vendée !* »

Jean-Clément Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10980>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008
Pagination : 249-250
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Jacques Hussenet (dir.), « *Détruisez la Vendée !* » », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10980>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Jacques Hussenet (dir.), « *Détruisez la Vendée !* »

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Jacques Hussenet (dir.), « *Détruisez la Vendée !* », La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2007, 634 p., ISBN 978-2-911253-34-8, 25 €

- 1 Il ne faudrait pas que ce titre accompagné par une couverture montrant des soldats bleus tirant vers une quatrième de couverture illustrée par un château en flammes rebute des lecteurs. Sans doute le parti pris de la publication est-il manifeste, la défense de la Vendée est à l'ordre du jour et il serait facile de relever ici et là les critiques ordinaires décernées à l'égard de l'histoire universitaire. Mais l'essentiel n'est pas là, et au-delà du parti pris, il s'agit d'un ouvrage qui a toute sa place dans toutes les bibliothèques et bibliographies consacrées à l'histoire de la période révolutionnaire. Ce gros volume est divisé en quatre parties de 150 à 200 pages chacune, dédiées à morts et disparus en Vendée militaire, villes et villages dans la tourmente, mobilisations et pertes des armées républicaines et sous le titre « Pour en savoir plus » près de 200 pages rassemblant une imposante bibliographie régionale et locale ainsi qu'une présentation fine de la méthode suivie par le maître d'œuvre. Celui-ci est connu pour des études démographiques relatives aux pertes liées à la guerre de Vendée, il propose ainsi une synthèse et un bilan, qui mérite beaucoup d'attention, d'abord et avant tout parce qu'il tente de proposer une échelle vraisemblable des morts et des disparitions tant du côté blanc, que bleu (troupes républicaines comprises) provoquées par les guerres de Vendée. L'entreprise est louable, d'une part, parce qu'il s'agit là d'une recherche méthodique, pondérée, discutant largement la littérature précédente, d'autre part, parce qu'en faisant des comparaisons avec d'autres cas, dont Lyon et Toulon, elle illustre la nécessité absolue, que nous avons déjà rappelée à plusieurs reprises, de faire ce genre de recherches de façon systématique pour l'ensemble de la période et l'ensemble du pays, et permettre, enfin, d'affronter sereinement les légendes et les traditions pernicieuses qui ne cessent de circuler sur ce sujet. Il serait

temps de revenir sur les estimations toujours répétées données en 1935 par Donald Greer. Le paradoxe est que la leçon vienne de la Vendée – sans doute est-ce là la démonstration que décidément l'histoire de la contre-révolution est inséparable de celle de la Révolution.

- 2 Faisons un sort rapidement aux articles donnés sur des études de cas particulières, combattants insurgés de Chemillé, martyrologe de la Gaubretière, Cholet pendant la période, reconstruction de Bressuire, ou 4^e bataillon de l'Hérault, les Mayençais en Vendée, les hôpitaux de l'armée de l'Ouest, le nombre des morts des armées républicaines. Non pas qu'on y apprenne peu. Si le tableau de Chemillé corrobore les conclusions de Claude Petitfrère, tout en insistant sur l'organisation interne de l'armée blanche, la description de La Gaubretière est neuve et convaincante. On y voit au XIX^e siècle l'invention du « Panthéon de la Vendée », pour une paroisse qui ne correspond pas aux stéréotypes figés d'une historiographie vendéenne. La population bien étudiée se révèle quelque peu indépendante de l'Église, le bilan humain de la guerre est lourd mais moins marqué que ce qui en est resté dans la littérature. La ville de Cholet révèle ses contradictions, déjà connues ; dirigée par des bleus dans un pays blanc, elle perd sans doute 60 % de ses habitants et subit une série de dévastations qui ne l'empêchent pas de repartir sous l'effet du commerce. Bressuire est dans une situation inverse, et l'analyse demeure lacunaire. Les soldats de l'Hérault illustrent ces républicains arrivés en Vendée un peu par hasard, levés pour des raisons de politique interne à leur région, ils se retrouvent dépassés par une guerre qui prélève un tribut élevé et les réunit à des sans-culottes qu'ils n'appréciaient que peu. On reste cependant ici et là sur sa faim, car le contexte de l'Hérault étudié encore récemment à ce moment-là, méritait mieux. Le cas des Mayençais, vaincus illustres de 1793, envoyés en Vendée, servant de troupe de choc avant de se retrouver suspects aux yeux des sans-culottes dirigeant l'armée de l'Ouest est intéressant. La mortalité des soldats au combat est élevée, attestant l'importance de leurs engagements. L'approche des hôpitaux militaires, qui demeure malgré tout une esquisse, révèle la multiplicité des cas de maladies mortelles qui ont frappé les soldats républicains, mais le calcul arrivant à 923 morts sur 15 596 soldats rencontrés dans les archives demeure d'une signification un peu aléatoire. L'estimation globale de 20 à 25 % de pertes pendant les années de guerre (30 000/37 000 morts) au sein des effectifs républicains est vraisemblable. Elle rappelle clairement le besoin de reprendre ce chantier.
- 3 Restent les parties les plus importantes du livre. À côté d'une chronologie, Jacques Hussenet signe une historiographie des guerres de Vendée (et par conséquent de la Révolution) qui participe de la connaissance, encore lacunaire, de l'évolution des connaissances de l'historiographie de la période. Sans doute n'y a-t-il pas de révélation particulière pour les spécialistes, mais le tableau est bien documenté, et si l'on accepte la polémique, il est enrichissant. Plus importante est l'estimation des pertes globales. À travers une critique, parfois un peu rude des travaux existants, Jacques Hussenet arrive d'une façon convaincante à une évaluation de 170 000 morts et disparus parmi les Vendéens (blancs et bleus) pendant la guerre. On peut regretter qu'il ne nuance pas davantage le spectre social. N'y avait-il que des blancs et des bleus ? et ceci uniformément dans « une Vendée militaire » dont on sait bien que l'existence n'arrive qu'au début du XX^e siècle. Mais la prudence de la conclusion – et certainement l'impossibilité de trouver les critères qui permettraient de faire une approche plus fine – lève l'objection. D'autant que l'auteur admet volontiers que les recherches méritent d'être prolongées sur les destructions de bâtiments, lourd dossier complexe et fondamental. Pour avoir proposé

une fourchette plus élevée, que j'avais moi-même affinée autant que j'avais pu par la suite, je me range volontiers derrière ce chiffre qui s'appuie sur des sources exposées précisément dans la dernière partie de l'ouvrage, qui mérite de figurer parmi les lectures obligatoires pour tous les étudiants et chercheurs ultérieurs intéressés par ce genre de recherches. Il y a fort à parier que des études érudites viendront contester sur tel ou tel point précis les propos de l'auteur, pour peu que des archives permettent de faire des analyses fondées sur des reconstitutions familiales notamment. Il convient aussi de rappeler que les bibliographies établies par Lemièrre et par Yves Vachon qui les réédita dans les années 1980, comportaient à l'époque une masse considérable de titres d'ouvrages et d'articles très supérieure à ceux qui sont cités ici. Il y a, à l'évidence, encore beaucoup à faire et certainement à affiner. Pour mémoire, saura-t-on jamais de façon claire ce que furent les mouvements de migration et l'ampleur des retours après 1800, 1806, voire 1815. La thèse et le livre de G. M. Lenne sur les réfugiés de la Vendée n'ont pas été suffisamment mis à contribution et l'appréciation de la Virée de Galerne demeure toujours à faire. Reste que le tableau d'ensemble est convaincant, incite à prolonger le travail en l'étendant à tout le pays. Enfin, le débat est mené clairement à propos du génocide, l'auteur concluant d'une façon proche de la nôtre, pour refuser le terme, recourir au terme de crimes de guerre et de massacres, en laissant dans l'ombre au passage la question de la responsabilité de la Convention. En abandonnant une lecture trop idéologique, Jacques Hussenet restitue à cette guerre la sauvagerie qui a accompagné toutes les guerres civiles. Même s'il n'accepterait certainement pas l'idée qu'il y a eu là un « défaut d'État » plutôt qu'un « excès d'État » comme je le propose depuis longtemps, il me semble qu'en se rangeant dans une approche qui fait la part belle aux atrocités commises localement par des troupes mal encadrées et apeurées (des lettres citées appuient cette conclusion), l'auteur nous fait sortir des accusations péremptoires et des comparaisons aventurées qui entravent la compréhension historique des faits et transforment l'histoire en querelles partisans.